

Les amours élémentaires

Marie-Claude Fortin

Volume 7, numéro 1, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62188ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. (2010). Les amours élémentaires. *Entre les lignes*, 7(1), 10–12.

Les amours ÉLÉMENTAIRES

ENTREVUE MARIE-CLAUDE FORTIN / PHOTO JULIE DUROCHER /

À 21 ans, le réalisateur de *J'ai tué ma*

mère et des *Amours imaginaires* est déjà une figure incontournable du cinéma québécois. Si le 7^e art demeure son média de prédilection, les livres ont leur rôle à jouer dans l'éducation de cet autodidacte surdoué.

ENTRE LES LIGNES : À QUAND REMONTE VOTRE GOÛT POUR LA LECTURE?

Xavier Dolan : Vers l'âge de 15 ans. Avant cet âge, je baignais dans le néant artistique comme un bébé dans le liquide amniotique. Jusqu'à ce que la blonde de mon père et la sœur de celle-ci m'initient aux joies de la lecture. Comme pour toutes les drogues, il faut un pusher. Ce sont elles qui ont joué ce rôle.

QUE VOUS ONT-ELLES FAIT DÉCOUVRIR?

Le prophète, de Khalil Gibran. *Le loup des steppes*, d'Hermann Hesse. *L'écume des jours*, de Boris Vian... Tous ces incontournables qui changent des vies. Des romans qui contribuent, encore aujourd'hui, à la floraison des êtres. Mais ma belle-mère ne m'a pas fait lire que des classiques. Elle m'a aussi fait découvrir des auteurs comme Tonino Benacquista, avec *Saga*.

ON EST DANS UN TOUT AUTRE REGISTRE...

Dans mes goûts littéraires, tout comme en cinéma et en musique, il n'y a pas une époque plus qu'une autre à laquelle je m'identifie. C'est toujours assez éclectique. Je suis curieux. *Saga* me semblait empreint d'un humour, d'une finesse, d'un cynisme d'une rare intelligence. D'habitude, je préfère les gens caustiques. Mais à son cynisme, Benacquista ajoute une dimension humaine, souvent par l'humour.

QUELS AUTRES COUPS DE FOUDRE LITTÉRAIRES AVEZ-VOUS CONNUS À L'ADOLESCENCE?

Les liaisons dangereuses, de Choderlos de Laclos, que j'ai lu avant de voir l'adaptation cinématographique de Stephen Frears (d'ailleurs

un pur bijou, un très grand film). C'est un livre qui démasque son lectorat. Il fait naître en lui des pulsions qui dévoilent sa vraie nature. Quand on se surprend à mourir d'envie de savoir quelle sera la prochaine cruauté des personnages, ça révèle forcément un côté obscur de nous. Et je trouve ça excitant, quand la lecture parvient à nous faire admettre des choses pas évidentes sur notre personnalité. Pour moi, c'est un livre extrêmement manipulateur, à l'image de ses protagonistes. Et évidemment, il y a cette langue, tellement efflorescente, tellement recherchée.

VOUS PREMIÈRES LECTURES ONT-ELLES DÉCLENCHÉ UNE BOULIMIE DE LIVRES?

En toute franchise... non! Je suis un peu paresseux. Quand je lis un livre – je sais, c'est immature, je l'admets –, je suis toujours en train de regarder combien de pages il me reste. C'est très rare que je dévore un livre sans avoir hâte de le terminer. Mon média de prédilection, c'est vraiment le cinéma. On a tendance à ne pas croire les gens qui disent ne pas avoir le temps de lire. Mais parfois, c'est la vérité, et c'est mon cas! Et c'est sûr qu'avec l'horaire de production que j'ai, je ne lirai pas *Belle du seigneur* (Albert Cohen) avant longtemps. Mais il est là, dans ma bibliothèque, tout comme *Les bienveillantes* (Jonathan Littell).

VOUS AVEZ D'AILLEURS, PARMI VOTRE SÉLECTION, DES LIVRES TRÈS COURTS!

C'est vrai! Par exemple, cette plaquette de Stig Dagerman, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, se lit en dix minutes! Ce Suédois a écrit son livre alors qu'il était en fauteuil rou-



« Quand je lis un livre – je sais, c'est immature, je l'admets –, je suis toujours en train de regarder combien de pages il me reste. C'est très rare que je dévore un livre sans avoir hâte de le terminer. »

lant. Il venait de rater son suicide. Il s'était jeté devant un train qui lui avait coupé les jambes. Aussi bref soit-il, ce livret sur la solitude, l'amour impossible, l'insatisfaction humaine, la recherche d'un « supplément » qui ne vient jamais, est une profonde réflexion sur la mort. J'aimerais bien adapter ce livre au cinéma, un jour.

QUAND VOUS LISEZ, VOYEZ-VOUS D'ABORD DES IMAGES?

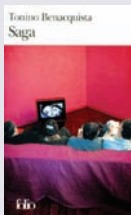
Tout à fait. Ce que je lis devient spontanément un film. Ça rend parfois la lecture ardue. Mon cerveau s'égare constamment. Je pense à une réplique, une image...

PAR CONTRE, LA LECTURE EST AUSSI UNE SOURCE INÉPUISABLE D'INSPIRATION...

C'est sûr. J'ai d'ailleurs d'autres projets d'adaptation, dont une, très moderne, de *Lettres à un jeune poète*, de Rilke, qui pourrait se faire après mon prochain film, *Laurence anyway* – un drame sentimental poétique.

LES CHOIX DE
XAVIER DOLAN

**LES LIAISONS
DANGEREUSES**
Choderlos de Laclos
Gallimard
coll. Folio
2008



SAGA
Tonino Benacquista
Gallimard
coll. Folio
1999



**FRAGMENTS
D'UN DISCOURS
AMOUREUX**
Roland Barthes
Seuil
2006



FLASH
ou le grand voyage
Charles
Duchaussois
Le livre de Poche
1999



**LUISA MERCEDES
LEVINSON**
La sœur d'Eloïsa
Jorge Luis Borges
Verdier
2003



**JUSTE LA FIN
DU MONDE**
Jean-Luc Lagarce
Les solitaires
intempéstifs
coll. Bleu
2000



**CAPITALE DE
LA DOULEUR**
Paul Éluard
Gallimard
coll. Folio plus
2008

LA POÉSIE EST-ELLE UN GENRE QUI VOUS ATTIRE?

J'en lis beaucoup plus que de la prose. L'un de mes auteurs fétiches est Paul Éluard, poète de l'époque dada, surréaliste. Les poèmes de *Capitale de la douleur* sont pour moi d'une beauté sans nom. Avec Éluard, le surréalisme n'est pas hermétique. C'est un poète aimable envers son lecteur, qui n'écrit pas juste pour lui. Il lui tend la main.

CHEZ RILKE, QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT D'AUTRE?

Le livre de la pauvreté et de la mort. Une autre plaquette pour lecteurs *workaholics*, submergés par leur vie familiale et professionnelle! C'est une réflexion intéressante, bien qu'emprunte d'un certain zèle religieux. Non pas que la religion soit pour moi rédhitoire – je suis moi-même croyant. Mais je trouve que dans ce livre, les plus grands moments sont ceux qui suggèrent une vérité personnelle. Les moments d'envol, de poésie, de grâce, c'est dans ses pensées plus libres que je les trouve.

LISEZ-VOUS AUSSI DU THÉÂTRE?

J'ai vraiment aimé *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind. Mais surtout, Jean-Luc Lagarce, avec *Juste la fin du monde*, une pièce qui se passe lors d'une réunion familiale pendant laquelle les masques tombent et les secrets du passé ressurgissent entre deux coupes de vin. Le tout, mis en action par une galerie de personnages extrêmement bien écrits. La nuance, la finesse, la subtilité! Et la langue de Lagarce, à la ponctuation unique, irrégulière... Quand on s'y donne vraiment, quand on décide de s'asseoir, de le lire, d'essayer de noter ses habitudes, de comprendre ses termes, son utilisation du verbe, ça devient vraiment une lecture fascinante.

VOUS SEMBLEZ VRAIMENT CHÉRIR LA LANGUE. ÇA SE VOIT AUSSI PAR LA FAÇON DONT VOUS VOUS EXPRIMEZ ET LE SOIN QUE VOUS PRENEZ À CHOISIR VOS MOTS.

Ça n'a pas toujours été comme ça. Mais j'ai rencontré des gens qui aiment les mots, qui ne s'interdisent pas une langue soutenue sous prétexte que c'est prétentieux. Parce que ce qui est prétentieux, c'est de s'interdire cette langue soutenue. Si je veux écrire en joulal, pas de problème! Je suis capable. Il y a une beauté, une poésie dans le joulal. Par contre, les gens

qui parlent joulal, eux, trouvent que je parle en trou de cul de poule et ça les insupporte. Et ça, pour moi, ce n'est rien d'autre que de l'ignorance et de la fermeture d'esprit. Et ça ne devrait plus avoir cours aujourd'hui, dans une ville aussi évoluée, cosmopolite, multi-ethnique que Montréal.

QUELS SONT VOS AUTRES AUTEURS DE PRÉDILECTION?

Borges, bien sûr. *La sœur d'Eloïsa*, par exemple. Une formidable nouvelle, très courte. Le narrateur s'apprête à revoir une ancienne flamme. Il y a une telle précision du détail dans sa façon d'observer les gestes de cette femme, d'interpréter les signaux qu'elle envoie, d'espérer en secret. Et quelle finale, où l'on comprend que ces amours, que j'oserais qualifier d'amours imaginaires, sont en fait interchangeables! C'est un Borges délicieux, pour consommation éclair!

LE TEMPS PASSE ET IL RESTE PLEIN DE LIVRES DONT NOUS N'AURONS PAS LE TEMPS DE PARLER. PAUL AUSTER, MARINA TSVETAIEVA, PAUL VALÉRY, OSCAR WILDE. MAIS CELUI-CI, D'UN CERTAIN CHARLES DUCHAUSSOIS, M'INTRIGUE PARTICULIÈREMENT.

Flash, un délire complètement jouissif. Une histoire vraie, le parcours d'un *junkie*, de Paris à Katmandou, qui était à l'époque le haut lieu de la drogue et des hippies. C'est un portrait d'époque complètement irrégulier, unique, vécu par le roi des *junkies* qui atteint les hautes sphères spirituelles avant de descendre aux enfers. C'est passionnant!

QUEL SERAIT, SELON VOUS, LE FIL QUI RELIE TOUS CES TITRES?

C'est simple : l'amour. D'ailleurs, je terminerais avec Roland Barthes et ses *Fragments d'un discours amoureux*. Sade, Rilke, Nietzsche, Stendhal, Diderot, Proust, Chateaubriand, Freud, Racine, Flaubert, Lacan, tout le monde est là. Tout le monde se prononce sur l'amour, dans cet ouvrage culte magnifique où tout le génie syntaxique, poétique, romantique qui caractérise Roland Barthes tente de comprendre ce sentiment le plus... commun, mais à la fois, le moins commun. Car enfin... qui le vit vraiment? ✨